

BARBIZON

VILLAGE DES PEINTRES

Sabine Lavoué

VERS 1820, LES HABITANTS de Barbizon pouvaient difficilement s'imaginer que leur petit hameau, en lisière de forêt, allait bientôt prendre un tel essor que sa renommée deviendrait mondiale.

Pourtant, il fut bien le berceau du paysagisme et du réalisme, nés de la rencontre entre la Nature et les hommes ; entre la forêt, la campagne, les peintres et les paysans. Le Monde de l'art en fut bouleversé.



Les Chaumières de Barbizon - N. Diaz de la Peña (1837)

À l'image du tableau de Narcisse Diaz de la Peña et du dessin de Théodore Rousseau (*images ci-dessus*), le peintre Georges Gassies dans ses *Mémoires du vieux Barbizon* nous le décrit ainsi : « ...Plusieurs maisons étaient encore couvertes de chaumes... La paille... arrêtait au passage plus



Chaumière à Barbizon - Théodore Rousseau

d'une graine charriée par le vent... Les giroflées et quantité de fleurs sauvages prenaient leur domicile sur le toit de la chaumière... le faitage était souvent couronné de... petits iris nains... Ces chaumes étaient pour les yeux des amoureux de la couleur un véritable régal... »

À la même période, dans les ateliers parisiens, de jeunes peintres aspirent à d'autres sujets que les scènes historiques, mythologiques ou religieuses imposées par l'Académie. Ils rêvent de pouvoir expérimenter librement de nouvelles techniques, de peindre la Nature pour elle-même et ne plus simplement l'utiliser en décor idéalisé, en arrière-plan de leurs toiles.

Suivant le courant du romantisme, pour oublier les événements sanglants qui jalonnent

leur siècle, ils aspirent à se ressourcer au sein de la Nature. Pour en être plus proches, ils cherchent à expérimenter la peinture sur le motif, rendue possible en plein air par l'invention récente des couleurs en tube et des chevalets pliants.

Les voilà donc en quête de forêt et de campagne,

recherchant aussi des loyers et des modèles moins onéreux qu'à Paris. De nombreuses forêts entourent la capitale mais celle de Fontainebleau présente l'avantage de paysages pittoresques très variés, évoquant des pays lointains, des déserts, la mer, etc. (*ci-dessous*).



Vue de Fontainebleau - Théodore Caruelle d'Aligny

Préservée par les rois pour la chasse à courre et protégée par son relief, elle a la particularité d'avoir pu conserver une grande variété d'essences d'arbres que les jeunes artistes peuvent s'entraîner à représenter de mémoire pour le grand prix de Rome de peinture de paysage historique.

Les pionniers arriveront par la malle-poste, en diligence. Ils descendront au relais de Chailly-en-Bière sur la route de Fontainebleau, comme l'illustre le dessin d'Auguste-Xavier Leprince (*ci-contre*).

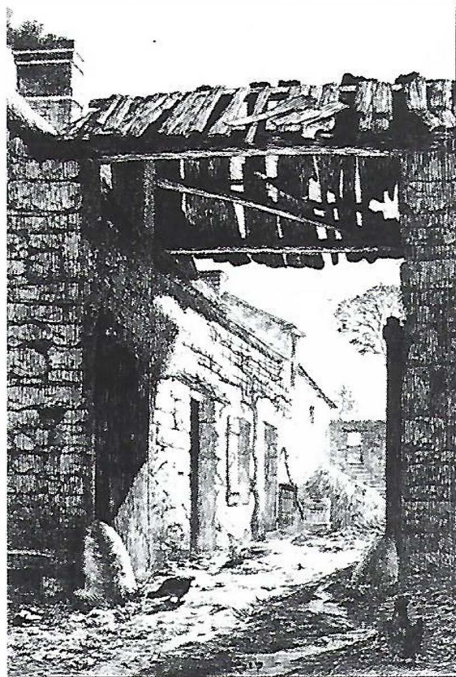
Ils logeront à l'auberge du Cheval Blanc ou à l'hôtel du Lion d'Or et devront parcourir 2 kilomètres à pied pour gagner la forêt. Le peintre Huet écrit ainsi à sa femme : « J'ai pour me rendre au premier arbre (de la forêt), juste une demi-lieue, ce qui explique comment on va s'entasser à Barbizon ».

L'un d'entre eux, ayant trouvé une chambre à

louer chez un habitant de Barbizon, afin de se rapprocher de la forêt, va convaincre son hôte d'ouvrir une auberge à Barbizon. C'est ainsi que l'auberge Ganne commença par accueillir une dizaine de peintres, qui affluèrent par la suite en si grand nombre que d'autres auberges durent s'ouvrir à leur tour.



Chailly-en-Bière, la route de Paris - Auguste-Xavier Leprince (1825)



Entrée de l'auberge Ganne - Charles Jacque

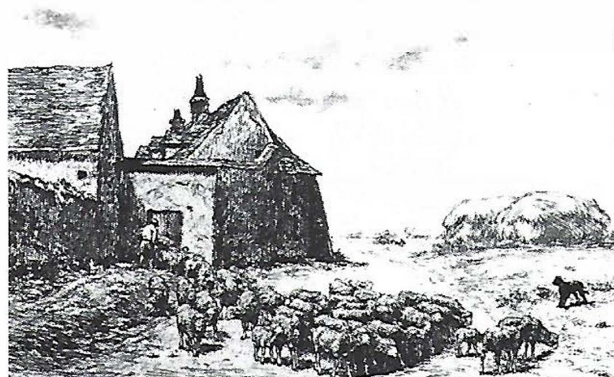
Le Père et la Mère Ganne, sans s'en douter, furent de grands mécènes en logeant et nourrissant à bas prix, voire à crédit, quelques jeunes peintres alors méconnus et sans le sou. Pour s'acquitter de leur pension ou pour s'occuper les jours de pluie, les artistes exerçaient leur talent sur les meubles des aubergistes, que l'on peut encore admirer à l'auberge Ganne, devenue un musée. Les peintres, réveillés le matin au son de la corne du « vacher du commun », suivaient les troupeaux pour aller peindre en plein air : en forêt pour les uns, dans les champs pour les autres ou même dans les étables pour les peintres animaliers.

L'agriculture s'étant modernisée, les peintres aimaient la retrouver à Barbizon sous sa forme traditionnelle. C'est ainsi que se côtoyèrent deux univers bien différents. Les peintres furent bien accueillis par les paysans dont ils éveillaient la curiosité. Mais la confrontation des cultures donna lieu à quelques scènes cocasses :

« Mon Dieu, y a-t-il des bêtes de métiers ? » s'exclama une paysanne en regardant un peintre à l'œuvre (d'après les *Mémoires du vieux Barbizon* de G. Gassies (*ci-contre*)).

Un bûcheron, intrigué par Théodore Rousseau en pleine concentration au fond de la forêt,

lui fit part de son étonnement : « Pourquoi peins-tu ce chêne puisqu'il est là, puisqu'il est déjà fait ? ».



La Vieille ferme de Barbizon - Charles Jacque

Le peintre Charles Jacque ayant pris la ferme Bellon Bénoni et ses moutons (*ci-dessus*) pour modèles, son propriétaire lui recommanda : « Cette cheminée, ce n'est pas la peine de la faire, elle fume trop, on ne s'en sert jamais ! ».

Pour répondre à quelques provocations des villageois, le peintre Millet les surprendra en leur démontrant que les peintres peuvent être capables de faucher avec beaucoup de dextérité. Ce dernier était en effet d'origine paysanne et consacra sa vie à peindre le courage et la dignité de ses pairs.

Il sera ainsi, avec le peintre Courbet, l'un des pionniers du mouvement réaliste, préférant les portraits expressifs des gens du peuple à ceux de la bourgeoisie.

Charles Jacque, peintre animalier et journaliste, membre fondateur de la Société d'acclimatation, installera des poulaillers à la lisière de la forêt pour l'étude de croisements de races et le



Le Peintre et la vieille femme aux oies - N. Grigorescu (1868)

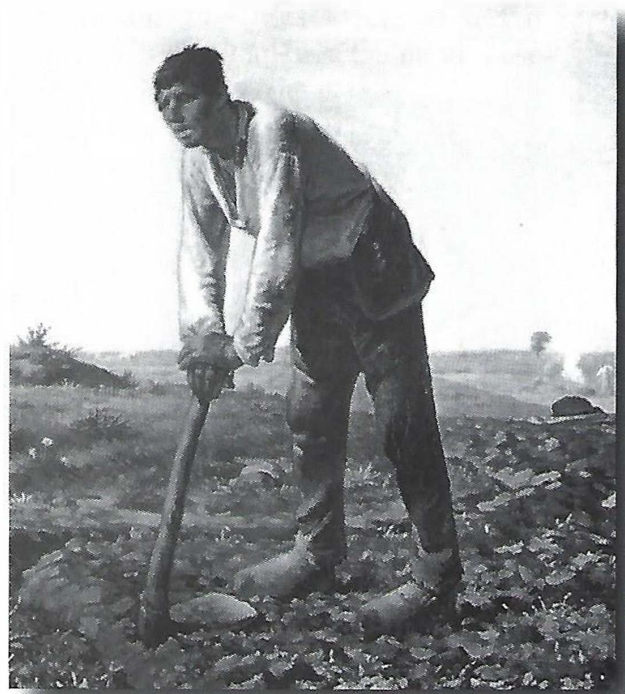




Grand-rue de Barbizon - G. Gassies

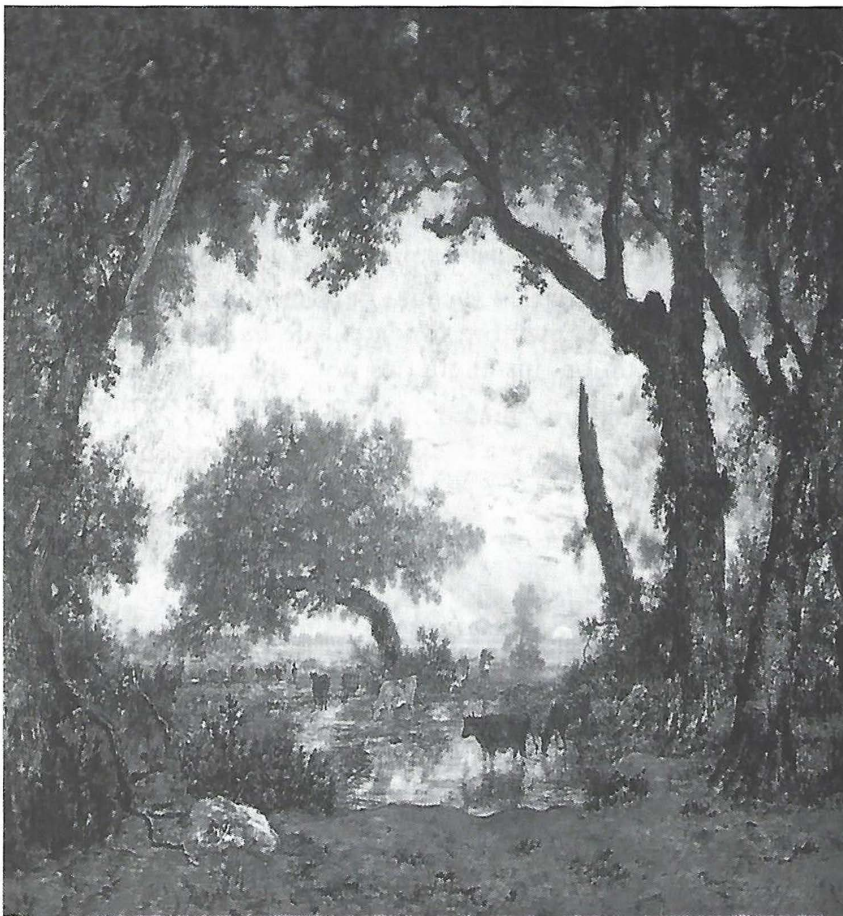
commerce d'œufs fécondés qu'il livrera, entre autres, à son amie Georges Sand. L'une de ses expériences, l'amènera à nourrir les volatiles avec de la viande, entraînant ainsi quelques problèmes sanitaires dont ses voisins se plaindront avec véhémence. Ces poules, dans leur « parc à élèves », lui serviront également de modèles pour lui-même et ses jeunes apprentis. Il introduira par la suite la culture des asperges, à laquelle le sol sablonneux de la région se prête au mieux.

Celui qui surprit le plus les villageois fut sans doute le peintre orientaliste Félix Ziem. Il aimait en effet, porter les costumes qu'il ramenait de ses voyages. Mais quand il se promenait aux abords



L'Homme s'appuyant sur sa houe - Jean-François Millet

de la forêt à la tombée de la nuit, son burnous blanc effrayait les jeunes bergères qui craignaient alors d'avoir croisé un fantôme.



Sortie de forêt à Fontainebleau, soleil couchant - Théodore Rousseau

Le soir, de retour à l'auberge, les peintres accrochaient leurs toiles aux murs du dortoir et échangeaient librement leurs impressions sur leurs œuvres et sur l'art en général. Nul ne se posait en maître. Chacun était libre de choisir ses propres sources d'inspiration et d'expérimenter ses techniques personnelles. C'est de cet espace de liberté et d'échange, dans cette modeste auberge qu'ils développèrent de nouveaux courants artistiques : naturalisme, paysagisme, réalisme, peinture animalière... (*ci-contre*).

Rejetés, pour la plupart, par les jurys de l'Académie, ils faisaient l'admiration d'une nouvelle génération de jeunes peintres qui ne tardèrent pas à venir rencontrer ceux qu'ils considéraient comme des grands maîtres.

Le premier train à vapeur arriva en gare de Melun en 1849, amenant avec lui de nombreux touristes, désireux de découvrir la forêt et de rencontrer les peintres qui n'appréciaient pas toujours cet envahissement. Certains quittèrent Barbizon pour des villages plus calmes, comme Marlotte ou Grez-sur-Loing, tandis qu'à Barbizon, les belles villas remplaçaient peu à peu les chaumières. Le petit village de paysans devint un lieu de villégiature pour la bourgeoisie.

Barbizon vit arriver des centaines de peintres français puis étrangers. Afin de pouvoir les ac-

cueillir, le gendre de M. et Mme Ganne ouvrit une autre auberge plus spacieuse et plus élégante « la Villa des artistes ». L'hôtel Siron (aujourd'hui hôtel du Bas-Bréau) accueillit en particulier les peintres étrangers qui, de retour dans leur pays, firent connaître les maîtres de Barbizon et continuèrent à impulser leur mouvement. C'est ainsi que la réputation de Barbizon devint mondiale.

Ainsi, grâce à sa forêt et à l'accueil chaleureux de ses habitants, le petit village eut un fabuleux destin ■



Paysage d'été à Fontainebleau - O. Törna (1875, Stockholm)